



SAMSON

ENTRETIEN AVEC BRETT BAILEY

Vous avez à de nombreuses reprises montré votre attachement aux récits mythologiques. Pourquoi choisir Samson aujourd'hui ?

Brett Bailey : J'ai toujours été intéressé par les mythes, ces récits qui remontent à des temps reculés. Ils nous relient à ce qu'il y a de primitif en nous. C'est en racontant des histoires que depuis la nuit des temps nous essayons de trouver notre place dans l'univers. Il y a plusieurs années, j'ai mis en scène *medEia* qui m'a conduit aux mythes grecs. J'ai lu les écrits de Carl Jung sur la mythologie et ceux de Joseph Campbell, spécialiste américain des mythes. C'est ainsi que j'ai croisé l'histoire d'Orphée, puis celle du Minotaure adaptée pour *Sanctuary*. En observant comment les Grecs transposaient leurs textes sacrés pour en faire de grandes tragédies, j'ai souhaité faire quelque chose de similaire avec les textes sacrés de la civilisation occidentale tels que la Bible. J'ai lu nombre de récits bibliques et revenais sans cesse au mythe de Samson. C'est une histoire très forte. Ce qui m'intrigue aussi dans ces mythes, c'est qu'il existe une ambiguïté morale. De nombreux personnages suivent les lois de Dieu, ce qui les rend forts, mais Samson, lui, est corrompu. Dans les histoires que je raconte, les héros sont souvent faillibles... Quand je m'attaque à un récit, j'essaie de le dépouiller pour en trouver le cœur, que j'immerge ensuite dans mes questionnements sur l'époque contemporaine. Il s'agit pour moi de trouver comment ce mythe s'ancre dans notre actualité et de voir ce qu'il fait remonter à la surface. De ce récit dont on a du mal à tirer une narration cohérente car il passe d'action en action et de personnages sans nom à d'autres, j'ai voulu comprendre qui étaient les principaux protagonistes. J'ai replacé Samson dans le contexte de mon propre pays pendant le régime de l'apartheid, et l'ai également imaginé à notre époque, en djihadiste tuant de nombreuses personnes. Dans cette situation, Dalila, personnage compliqué et souvent décrit comme une traîtresse, est ici une femme très courageuse qui s'insurge pour tenter de protéger sa société. Son peuple entier est menacé par cet homme. Elle rassemble donc tout son courage pour l'arrêter. C'est de tout cela qu'est venue ma fascination pour Samson.

Le comédien jouant Samson, Elvis Sibeko, est un danseur-chorégraphe, il est aussi sangoma, guérisseur et devin traditionnel sud-africain. Samson, lui, était nazir, personnage biblique consacré à Dieu. Pourquoi avoir mis ces deux figures spirituelles en résonance l'une avec l'autre ?

J'ai vraiment tenté de comprendre les raisons de la rage de Samson et ai voulu situer cette histoire entre les mondes de la Bible et le modèle colonial récent. C'est un homme qui a été humilié le jour de son mariage et, sa femme lui ayant été retirée, chassé de la ville. La force réprimée de l'humiliation et de la colère explose en lui dans une violence primaire et sauvage. C'est à la mesure de la rage d'un peuple opprimé pendant des siècles. Samson est une figure profondément archétypale sur le plan spirituel. Il personnifie la furie, en est le symbole. Depuis les années 1990, j'ai travaillé avec des Africains vivant en Afrique du Sud et ai concentré mon attention sur leurs spiritualités et leurs histoires populaires. J'ai beaucoup travaillé avec des *sangoma*, qui eux-mêmes se servent d'énergies primitives pour convoquer les ancêtres. Ils sont possédés par les esprits des anciens qui passent à travers leur corps. L'esprit invoqué qui s'exprime à travers le comédien Elvis Sibeko – lui-même *sangoma* comme vous l'avez rappelé – est celui d'un de ses aïeux, grand guerrier remontant à cinq générations. C'est donc un esprit puissant qui intercède par le corps du comédien-danseur. Quand un *sangoma* danse, il entre en transe et l'esprit s'anime et s'empare tellement du danseur que sa propre personnalité disparaît. Je souhaitais montrer les similitudes entre la force archétypale de la furie de Samson et la force de l'esprit qui rentre dans le corps d'Elvis Sibeko.

Le contenu de la pièce, extrêmement politique, montre le cercle éternel où la violence appelle et réagit à la violence. D'après ce récit ancien où la cupidité, la haine et la brutalité règnent, qu'avez-vous souhaité mettre en lumière des grands sujets de notre histoire actuelle ?

Il s'agit bien sûr pour moi d'explorer des thèmes comme la migration et la xénophobie, ou celui de la perte. Mon spectacle précédent, *Sanctuary*, parlait de la crise des réfugiés, de leur perte d'espoir, du lien avec leur communauté et leur pays d'origine, de la perte de leur dignité. Durant l'époque coloniale et même après, dans les pays en développement, des terres ont été envahies, des ressources pillées, des peuples entiers déshumanisés. C'est un thème que j'avais déjà abordé dans l'installation *Exhibit B* présentée au Festival d'Avignon en 2013. Aujourd'hui, nous observons les répercussions de toutes ces exactions avec, par exemple, les grandes migrations de masse en Europe. Nous ressentons la colère de ces personnes qui ont été exclues, déracinées, privées de droits. L'adage « nous récoltons ce que nous avons semé » serait adapté pour résumer la situation. Quand nous regardons les causes de laterreux États-Unis et ailleurs, quand nous voyons comment les Rohingyas ont été traités en Birmanie ou les Ouïghours en Chine, ce sont des graines semées qui finissent par exploser. S'il y avait un constat à faire, et peut-être qu'il est déjà trop tard pour cela, c'est que si nous ne traitons pas les peuples et notre environnement avec respect, nous allons vraiment en ressentir les conséquences. Pour moi, *Samson* est une histoire dévastatrice à la fin de laquelle il anéantit un système qu'il fait s'effondrer comme se sont effondrées les tours du World Trade Center. Dans *Le Héros aux mille et un visages*, Joseph Campbell décrit le voyage du héros comme une suite d'étapes dans lesquelles il peut se perdre en chemin, mais qui l'amènent à une sorte de transcendance, une découverte de soi. Ici, l'histoire de Samson est aussi celle d'un homme qui va d'épreuve en épreuve pour se retrouver dans une prison qui ressemble fort à celle de Guantanamo, et qui arrive malgré tout à surmonter les adversités. Samson est le symbole de la force que les individus peuvent mettre en œuvre pour transcender les systèmes oppressifs. Je ne sais pas si mon théâtre peut vraiment changer les choses, c'est avant tout un travail de recherche. J'explore inlassablement ces thèmes pour comprendre comment les humains peuvent survivre et trouver un sens à leur vie dans un tel état d'oppression. Présenter *Samson* au Festival d'Avignon, avec la migration et le racisme que nous vivons en Europe et en France aujourd'hui, peut vraiment parler aux spectateurs. C'est important pour moi.

Musique et images font ici le lien entre les mythes anciens et notre monde contemporain. Pouvez-vous revenir sur la création de la bande son, qui emprunte autant aux musiques sacrées que profanes, et sur les projections vidéos, puisées entre autres dans l'esthétique médiévale ?

La musique est souvent le point de départ de mon travail. La création de *Samson* est liée à la musique que j'écoutais à ce moment-là, du dubstep et des groupes comme Radiohead. Le script est d'ailleurs rempli d'annotations comme « j'écoute *WeirdFishes* de Radiohead, 5'18 et il se passe telle action dans la scène » ou « en écoutant ce morceau du groupe UNKLE, je ressens cette émotion ». Ces nombreuses références musicales et les émotions ressenties à leur écoute m'ont permis de trouver la véritable direction du spectacle. Shane Cooper a ensuite composé la partition jouée en direct, à laquelle j'ai ajouté de la musique shamanique sacrée et des airs de l'opéra *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns. Me demandant dès le départ ce qui pouvait avoir envoûté Samson, j'ai senti que c'était la voix de Dalila. J'ai eu l'idée d'en faire une chanteuse. En écoutant le magnifique aria *Mon cœur s'ouvre à ta voix* de Camille Saint-Saëns, j'ai pensé que c'est le pouvoir de la voix qui ferait tomber les réticences de Samson et l'amènerait à révéler le secret de sa force. Dans un autre registre, mais encore une fois très personnel, c'est un voyage en Italie qui m'a guidé vers les images projetées. Comme j'aime beaucoup l'art ecclésiastique, j'ai pris de nombreuses photographies sur place. Les petites villes fortifiées de l'époque médiévale qui ont été à l'origine de la construction de l'Europe m'ont beaucoup inspiré. J'ai conçu les images de l'arrière-plan du décor sur ordinateur et Tanya Johnson les a prises, découpées, en a fait des collages, les a peintes ou redessinées. Nous les avons ensuite scannées et montées pour en faire la toile de fond du spectacle. Les miniatures persanes, les enluminures chrétiennes, toutes ces illustrations de textes sacrés comme la Bible, le Coran ou les textes poétiques persans ont aussi été de grandes sources d'inspiration. La manière dont elles sont composées est incroyable, c'est vraiment de toute beauté.

Entretien réalisé par Malika Baaziz le 7 février 2020